



Vol. 1 No 1 – novembre 2024

ISSN :

EISSN :

p. 45 – 63

Ils étaient trois dans la Nuit des temps

Un seul survivra...

There Were Three of Them in the Night of Time

Only One Will Survive...

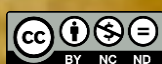
Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. Le Français des
Écrits Universitaires [leFEU- E1572300],
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),
dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : **01.05.2024**

Acceptation : **20.07.2024**

Publication : **01.11.2024**



Les contenus de la revue Aphorismos sont mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International (CC BY-NC-ND 4.0).

Résumé — L'oasis saharienne ; qu'est-ce donc ? sinon la rencontre ineffable de l'homme originel, du sable primitif et du palmier primordial que l'eau substantielle a su profondément fusionner protégeant ainsi de la dispersion absolue les forces suprêmes de la vie terrestre. Ce spectacle, une peinture de sable en donne simplement une conscience intime et le rend admirablement compréhensible à l'affect et à l'intellect de la personne et de l'individu qui veulent bien se prêter momentanément à une passion tranquille des signes provocants. Une vulgaire scène de vie projette l'état d'âme d'une sensibilité trop longtemps contenue : *trois hommes et un palmier au cœur des sables environnants*. Les signes avant-coureurs d'une éternité en attente de métamorphose, en quête d'harmonie cosmique.

Mots-clés : *palmier, sable, homme, peinture, harmonie*.

Abstract — The Saharan oasis; what is it then? if not the ineffable encounter of the original man, the primitive sand and the primordial palm tree that the substantial water has been able to profoundly merge, thus protecting from absolute dispersion the supreme forces of terrestrial life. This spectacle, a sand painting simply gives an intimate awareness of it and makes it admirably comprehensible to the affect and intellect of the person and the individual who are willing to lend themselves momentarily to a quiet passion for provocative signs. A vulgar scene of life projects the state of mind of a sensitivity too long contained: *three men and a palm tree in the heart of the surrounding sands*. The harbingers of an eternity awaiting metamorphosis, in search of cosmic harmony.

Keywords: *Palm Tree, Sand, Man, Painting, Harmony*.

« Les arbres sont des témoins du temps qui passe, ils s'enrichissent d'une mémoire à transmettre mais aussi d'une diversité d'autres êtres vivants » (Routier, 2021, p. 01).

Introduction

En 2012, nous nous promenions nonchalamment entre les étals du souk¹ hebdomadaire de l'antique et ineffable Ouardjalène² quand notre regard rencontra une peinture de sable. Nous fûmes aussitôt inexplicablement séduits et voulûmes tout de go en saisir le sens apparent et les significations cachées – nous ne pouvions nous empêcher, une fois de plus, de réagir en universitaire averti que la sémiotique et la sémiologie³ ont su depuis longtemps subjuguier. Pour ces deux disciplines en particulier, tout

¹ « Dans la ville arabe, la partie la plus intéressante est le quartier des Souks, longues rues vouûtées ou toiturrées de planches, à travers lesquelles le soleil glisse des lames de feu [...] Ce sont les bazars, galeries tortueuses et entre-croisées où les vendeurs, par corporations, assis ou accroupis au milieu de leurs marchandises en de petites boutiques couvertes, appellent avec énergie le client ou demeurent immobiles dans ces niches de tapis, d'étoffes de toutes couleurs, de cuirs [...] » (Maupassant, 1890, p. 149).

² Il s'agit de Ouargla (Algérie) – *Université Kasdi Merbah Ouargla : Laboratoires de Recherche Scientifique* (2015, p. 294) – https://www.univ-ouargla.dz/Guide_du_Bachelier/Annuaire_labos_recherche.pdf

³ « La répartition des emplois de *sémiotique* et *sémiologie* est plus une question de référence historique (tradition anglo-saxonne : *sémiotique* ; ou tradition saussurienne) que de définition rigoureuse ; cependant les théoriciens qui suivent Hjelmslev font la distinction » – *Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0 (Le Robert / SEJER, 2005).

est signes⁴ et prodiges⁵. Le naturel et le social nous environnant perpétuellement de toutes parts, nos nombreuses lectures trouvent à cet instant précis leur force de suggestion et d'évocation. Un incipit nous revient aussitôt à l'esprit ; celui d'un essai tournant autour de *l'effort d'interprétation*.

« De nombreuses expériences de la vie quotidienne ne captent pas suffisamment notre attention pour qu'on y réfléchisse. Elles passent sans bousculer nos manières de penser ou d'agir. Mais quand l'une de ces expériences ne se laisse pas facilement appréhender, lorsqu'elle se fait énigme, l'esprit part alors à la recherche d'une réponse ; quand le doute nous prend, on recherche l'apaisement. Cela demande assurément un certain effort, [...] **effort d'interprétation** qui a cours pendant et suite à l'expérience d'un **objet culturel**, [...], pièce de théâtre, roman, sculpture, **peinture**, etc. » (Dumais, 2010, p. 03).

Soumis momentanément à cette cause incitative inattendue – celle d'une peinture pleine de charme –, fascinés, il nous faut alors choisir notre fortune, celle qui prédestine conjointement à notre orientation philosophique et à notre action en réponse spontanée à l'affirmation si péremptoire, et pourtant tranquillement énoncée, de Benda :

« [...] il y a, pour l'esprit, deux sortes de richesse : par **étalage d'idées multiples** dont aucune n'est poussée à fond, ou par approfondissement d'**une seule, Montaigne ou Spinoza. Le bazar ou la cellule**. Les hommes avides de sensations, voire de sensations intellectuelles, choisissent le bazar » (1945, p. 36).

Nous sommes dès lors de plus en plus indécis face aux mots à retenir – le propos de Daniel-Rops nous compliquant la chose, réchauffant cependant inopinément notre curiosité intellectuelle et l'initiative de notre intelligence :

« **Les mots qui font fortune provoquent des malentendus**. À tant les utiliser, on finit par les détourner de leur sens primitif, auquel personne ne songe plus à revenir. Une auréole les entoure, la plume hésite à les tracer ; l'idée qu'ils exprimaient tend à se muer en mythe, en même temps que la réaction inévitable contre tout ce qui triomphe les frappe de discrédit » (1932).

Il résulte ainsi de ces considérations interpersonnelles une question extrême à la réponse fuyante : de quelles audience et spectature⁶ particulières, dès sa prime jeu-

⁴ Pour Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), « les climats, les saisons, les sons, les couleurs, l'obscurité, la lumière, les éléments, les aliments, le bruit, le silence, le mouvement, le repos, tout agit sur notre machine, et sur notre âme » (1878, p. 165).

⁵ Il est intéressant de relever ici une des pensées – qui mérite une réflexion développée – de Bernard de Fontenelle (1657-1757) : « À mesure que l'on est plus ignorant, et que l'on a moins d'expérience, on voit plus de prodiges » (1825, p. 295).

⁶ « Tout comme la lecture désigne l'activité du lecteur, la spectature qualifie celle du spectateur. Synonyme de l'anglais "spectating", ce néologisme est dû à Martin Lefebvre (1997) dans sa théorie sémiotique et phénoménologique des interactions entre le spectateur et le médium filmique » (Brisset, 2018).
« Dans cet essai [*L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation*], Fabien Dumais livre une brillante recherche qui

nesse, un modeste et simple « *tableau* » de peinture peut-il prétendre bénéficier, à travers les âges à venir ? – alors même que Pascal proclame déjà sa futilité et son insignifiance dans les ères révolues : « *Quelle vanité [en effet] que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux !* » (1909, p. 389). Baudelaire conteste toutefois ouvertement une telle posture académique, un tel jugement limitatif⁷ et par trop « hâtif »⁸ :

« Un **tableau** est une **machine** dont tous les **systèmes** sont **intelligibles** pour un **œil exercé** ; où tout a sa raison d'être, si le tableau est bon ; où un ton est toujours destiné à en faire valoir un autre ; où une faute occasionnelle de dessin est quelquefois nécessaire pour ne pas sacrifier quelque chose de plus important » (Baudelaire, 1868, p. 103).

L'attitude de Baudelaire est conséquemment fort plaisante – nous l'adoptons ici délibérément pour une raison fort simple. Cette disposition d'une âme auctoriale dont le plaidoyer passionné contre le préjugé de « *l'inutilité* » apparente de certaines sphères⁹ des activités humaines nous incite à mûrir, sans précipitation, la réflexion¹⁰, nous invite par ailleurs à remettre en question notre propre aptitude à discriminer¹¹ entre les signes afin de ne pas mésinterpréter¹² les discours – nous n'aurons garde ici d'oublier toutefois, aux dires d'Alberti, « [...] *que l'inventeur de la peinture doit être ce*

tente d'explicitier que "l'objet culturel" ne peut exister que par l'acte particulier de "spectature" » (Boenisch, 2010, p. 267).

⁷ « Kant distingue, *au point de vue de la Logique transcendante*, les jugements *limitatifs* ou *indéfinis* (A est non-B) des jugements affirmatifs et des jugements négatifs. Au point de vue de la Logique générale, le jugement *L'âme est immortelle* équivaut au jugement *L'âme n'est pas mortelle* ; mais ces deux jugements, bien qu'ayant le même sens, ne sont pas une seule et même opération de l'esprit. L'un consiste à exclure l'âme de la classe des choses mortelles, c'est un jugement négatif ; l'autre à ranger l'Âme dans une classe qui est déterminée par la négation d'un attribut ; il revient à dire : L'Âme est tout ce que vous voudrez, excepté mortelle ; c'est un jugement indéfini ou limitatif » (Goblot, 1901, p. 324).

⁸ Diderot (1713-1784) nous autorise (semble-t-il) à formuler un tel « *jugement* » : « Les grands poètes, les grands acteurs, et peut-être en général tous les grands imitateurs de la nature, quels qu'ils soient, doués d'une belle imagination, d'un grand jugement, d'un tact fin, d'un goût très-sûr, sont les êtres les moins sensibles. Ils sont [...] trop occupés à regarder, à reconnaître et à imiter, pour être vivement affectés au-dedans d'eux-mêmes. Je les vois sans cesse le portefeuille sur les genoux et le crayon à la main. Nous sentons, nous ; eux, ils observent, étudient et peignent » (1830, p. 12).

⁹ « Dans ce concile [Concile de Constance 1414-1418 (?)] on condamna **la sculpture et la peinture** comme **des arts détestables** » (Lafaye, 1858, p. 517).

¹⁰ Il nous revient, à ce propos, en mémoire, ce remarquable dire de Sainte-Beuve : « [...] une de ces bonnes et saines causeries qui sont le besoin de l'âme, et où la pensée se corrige ou se mûrit dans une concorde ou dans une contradiction féconde [...] » (1875, p. 82).

¹¹ « Ce changement d'état [de la conscience], c'est **la discrimination** (faculté de discerner), et c'est **le fondement de notre intelligence** » (Ribot, 1881, p. 258).

¹² « [...] ces deux verbes ne signifient pas tout à fait la même chose. **Mal interpréter**, c'est seulement **supposer un sens** qui n'est pas le véritable, attribuer une intention qu'on n'a pas eue, une intention mauvaise, mais rien de plus. **Mésinterpréter**, c'est **imputer une intention** criminelle, des desseins noirs et funestes, partant d'un fonds de méchanceté, et, [...], des horreurs » (Lafaye, 1858, p. 144).

Narcisse qui fut métamorphosé en fleur. Qu'est-ce que peindre, en effet, si ce n'est saisir, à l'aide de l'art, toute la surface d'une onde ?» (1868, p. 133). Mais aussi parce que l'onde compose le premier miroir universel, cette prise de conscience de l'existence et de la valeur du soi, il importe alors de l'exprimer, de l'extérioriser, de l'exposer, de la présenter afin de passer délicatement de l'absence à la présence avec le concours de matériaux et de supports divers que la nature propose et dont la culture dispose au gré des ères historiques et des aires culturelles, partagé entre l'extase et le ravissement. Un simple tableau de sable est en mesure de rendre parfaitement tout cela au point de combler, à la fois, l'œil et l'esprit du spectateur. Il suffit juste d'être disposé à entrer de plein gré dans l'univers merveilleux de l'art et d'accepter de bonne foi l'idée d'après laquelle

« la sauvagerie, force et puissance de l'homme dominé par les passions, [...] peut être adoucie par l'art, dans la mesure où celui-ci représente à l'homme les passions elles-mêmes, les instincts et, en général, l'homme tel qu'il est. En se bornant à dérouler le tableau des passions, l'art, alors même qu'il les flatte, le fait pour montrer à l'homme ce qu'il est, pour l'en rendre conscient » (Hegel, 1979, p. 45-46).

Hypothèse bien tentante qui ouvre de nombreuses perspectives spéculatives nous autorisant à réexaminer avec attention nos conceptions de la nature et de la culture toutes deux battues par la houle de l'art¹³ dans toute la richesse de sa variété.

1. Le mystère du signe

Si tout signe peut être – et doit assurément l'être dans une large mesure –, au contact des autres signes en présence, une sorte d'armature intellectuelle de la pensée commune soudain éclairée, grâce à l'acte de lecture et par une sensibilité ardente, nous comprenons mieux alors la portée de l'image et le trait de caractère que Hugo attribue au grand végétal ligneux – dans le prolongement de notre tableau de sable :

« **L'arbre**, commencement de la forêt, est **un tout**. Il appartient à la vie isolée, par **la racine**, et à la vie en commun, par **la sève**. À lui seul, il ne prouve que l'arbre, mais il annonce la forêt » (Hugo, 1862, p. III).

Sans idées préconçues, nous soumettons notre tableau de sable aux clés élémentaires du symbolisme¹⁴ et à l'expression la plus douce de son inspiration suivant les

¹³ Pour rappel ; il existe **six grands domaines artistiques transdisciplinaires** : ❶ **arts de l'espace** (*architecture, urbanisme, arts des jardins, paysage aménagé...*), ❷ **arts du langage** (*littérature écrite et orale [roman, nouvelle, fable, légende, conte, mythe, poésie, théâtre, essai...], inscriptions épigraphiques, calligraphiques, typographiques...*), ❸ **arts du quotidien** (*arts appliqués, design, métiers d'art; arts populaires...*), ❹ **arts du son** (*musique vocale, musique instrumentale, musique de film et bruitage, technologies de création et de diffusion musicales...*), ❺ **arts du spectacle vivant** (*théâtre, musique, danse, mime, arts du cirque, arts de la rue, marionnettes, arts équestres, feux d'artifices, jeux d'eaux...*), ❻ **arts du visuel** (*arts plastiques [architecture, peinture, sculpture, dessin et arts graphiques, photographie...], illustration, bande dessinée, cinéma, audiovisuel, vidéo, montages photographiques, dessins animés et autres images, arts numériques*) – https://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/sites/hist_geo/IMG/pdf/hda_4eme.pdf

principes de l'iconographie¹⁵. À ce titre, sans doute un tableau de sable symbolise-t-il également, comme tout autre tableau, un instant d'éternité saisi au présent ; mais, plus fondamentalement il constitue une archive inestimable qui fait revivre les traditions des peuples. En ce sens, si l'arbre désigne indiscutablement le singulier, et si la forêt représente effectivement le collectif ; autrement dit l'artiste et la société – ou plus justement sa communauté d'appartenance –, la racine et la sève manifestent indubitablement, à leur tour, au-delà de la seule convention, les forces de la vie primitives en action dans la sphère humaine – forces primordiales dont l'art emprisonne les vérités. Un Suarès en avait une remarquable perception et une intelligence vive¹⁶ :

« **L'artiste connaît l'éternelle illusion** ; et il fait semblant de compter sans elle. Il s'enivre de cette feinte surhumaine ; il construit pour l'éternité des demeures qu'il sait lui-même faites de fumée, et fondées sur le rêve. **L'art est tout humain ; et la science est inhumaine** » (1913, p. 126).

2. La nostalgie du signe

Trois règnes : *minéral*, *végétal* et *animal*¹⁷. Quatre êtres vivants au cœur des sables environnants, dans une étendue désertique : trois humains et un végétal ; *trois hommes* et *un palmier*. Un spectateur anonyme, inconnu, atemporel mais de bonne volonté dont l'unique ambition se limite à son désir d'interpréter la grandeur de la scène¹⁸ que ses yeux, empreints de la nostalgie prenante des paysages des temps immémoriaux, contemplant émerveillés.

¹⁴ « [Malheureusement, à notre époque] Le symbolisme n'est plus une compréhension imagée du monde ; il est devenu une sorte de propagande de la pensée humaine, qui veut à toute force que l'image qu'elle se fait du monde soit la réalité » (Ronecker, 1994, p. 13).

¹⁵ « L'iconographie est une branche essentielle de l'histoire de l'art, mais ne se confond pas avec elle. Elle étudie, en effet, les sujets représentés dans les œuvres d'art, leurs sources, leur signification historique ou symbolique. Il reste ensuite à compléter cette analyse iconographique par une analyse stylistique [...] L'iconographie ne peut faire complètement abstraction de la forme, sous peine de se dessécher [...] » (Réau, 1930).

¹⁶ « **C'est vers les ressources du cœur que se tourne notre espoir.** Trahis par cette intelligence savante dont les œuvres formidables ont parfois le visage même de la bêtise, nous aspirons au règne du cœur : **tous nos désirs vont vers une civilisation morale**, seule capable de nous exalter, de nous assouvir, de nous protéger, d'assurer l'épanouissement réel de notre espèce » (Duhamel, 1919, p. 245).

¹⁷ « **Animal** exprime le genre, c'est-à-dire un règne particulier de la nature, différent de ceux qui sont marqués par **végétal** et **minéral** ; **bête** signifie une classe d'animaux de laquelle l'homme est exclu. Ainsi on devra dire, comparer l'homme aux autres **animaux**, et le comparer aux **bêtes** ; de tous les **animaux** l'homme est le seul qui marche droit, et l'homme est supérieur aux **bêtes** » (Lafaye, 1858, p. 342).

¹⁸ « **La scène**, en général, est **un tableau des passions humaines**, dont l'original est dans tous les cœurs : mais si le peintre n'avait soin de flatter ces passions, les spectateurs seraient bientôt rebutés, et ne voudraient plus se voir sous un aspect qui les fit mépriser d'eux-mêmes » (Rousseau, s.d., p. 135).

Au milieu de cette scène¹⁹ pittoresque se présente un authentique palmier-dattier solitaire, rare, svelte et élégant, lourdement chargé de dattes ; ployant sous ses régimes, fléchissant sous leur saveur. Pourtant sa solitude semble brisée par les déraisonnables et inconvenantes prétentions d'un rejet étioilé à occuper le même espace, à partager le même terreau nourricier. Indulgent, le palmier-dattier accepte cependant avec grâce la présence encombrante de ce rejet indiscret assoiffé de vie. Une telle promiscuité n'est pas pour le contrarier ; elle n'est une menace ni pour son essence²⁰ ni pour son existence²¹ – cette promiscuité est aussi simplement l'expression innée d'un *élan vital*²² porteur.

Au crépuscule, le sentiment de trois autres présences puissantes accapare entièrement son attention. Sa douce solitude²³, sa retraite intérieure est soudainement troublée, dérangée par la compagnie de trois hommes²⁴ venues à la cueillette. Cordé, le plus jeune a déjà entamé vigoureusement son ascension, sous l'œil attentif du plus âgé qui, la tête haute, surveille sa montée un long bâton, légèrement incliné, à la main. Le troisième personnage, sans doute un vieillard, à demi allongé à même la terre, les observe, intéressé, un panier tressé à portée de main.

C'est une scène de domesticité du végétal à laquelle la **sélamographie**²⁵ n'est certainement ni insensible ni indifférente – *une leçon de vie*²⁶ aux confins des mémoires chancelantes des hommes séduits par la culture et déshérités par la nature.

¹⁹ « Composition représentée en peinture, lorsqu'elle comprend des personnages et suggère une action » – *Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0 (Le Robert / SEJER, 2005).

²⁰ « En termes philosophiques, tout objet a une essence et une existence. **Une essence**, c'est-à-dire **un ensemble constant de propriétés** [...] » (Sartre, 1944).

²¹ « En termes philosophiques, tout objet a une essence et une existence. [...] **une existence**, c'est-à-dire **une certaine présence effective dans le monde** » (Sartre, 1944).

²² « **L'évolution de la vie dans la double direction de l'individualité et de l'association n'a [...] rien d'accidentel.** Elle tient à l'essence même de la vie. Essentielle aussi est la marche à la réflexion » (Bergson, 1909, p. 283).

²³ « Ce qu'elle (*la solitude*) a de plus redoutable, c'est de ne pas ressembler à l'image que nous nous étions créée : **elle foisonne de présences** ; elle appelle et suscite un monde fourmillant » (Mauriac, 1931, p. 142).

²⁴ « On ne peut guère supposer que des hommes aussi sensibles que les anciens eussent manqué d'yeux pour voir la nature et de talent pour la peindre, si quelque cause puissante ne les avait aveuglés. Or cette cause était la mythologie, qui, peuplant l'univers d'élégants fantômes, ôtait à la création sa gravité, sa grandeur et sa solitude. Il a fallu que le christianisme vînt chasser ce peuple de faunes, de satyres et de nymphes pour rendre aux grottes leur silence, et aux bois leur rêverie » (Chateaubriand, 1802, p. 221).

²⁵ « LA SÉLAMOGRAPHIE est la science ou l'art de former des bouquets ou des réunions de fleurs ou d'autres objets ayant chacune une signification spéciale qui varie selon que ces objets sont seuls ou accompagnés. On nomme Sélam les bouquets formés dans l'intention de faire connaître sa passion à l'objet aimé, lorsqu'on craint la surveillance d'autres personnes » (Rouale, 1843, p. 07).

« Les fleurs, les fruits, les bols, les aromates, les soies, l'or, l'argent, les couleurs, les étoffes ; enfin presque toutes les choses qui servent au commerce de la vie, entrent chez les Turcs dans celui de l'amour ; ils appellent cela **Sélam**, c'est-à-dire **salut**. Un petit paquet gros comme le pouce, si l'on a égard à ce qu'il renferme, compose un

« — J’ai étudié le végétal dans tous ses mystères, dans la tige, dans le bourgeon, dans la sépale, dans le pétale, dans l’étamine, dans la carpelle, dans l’ovule, dans la thèque, dans la sporange et dans l’apothécion. J’ai approfondi la chromatie, l’osmosie et la chymosie, c’est-à-dire la formation de la couleur, de l’odeur et de la saveur » (Hugo, 1869, p. 19).

Tels étaient les propos d’Ursus²⁷ poursuivant son propre destin, pleinement conscient de sa **cause finale**²⁸ suivant les principes de « **vérité** » et de « **réalité** »²⁹ – concepts très différents selon les cultures et les périodes historiques et dont les hommes se revendiquent trop souvent intempestivement quitte à piétiner leurs convictions et leurs croyances les plus profondes.

Notre tableau de sable se veut modestement à ce titre une riche et belle allégorie³⁰ de la spiritualité au cœur de la religion au travers de la symbolique suprême de l’arbre – « *Les valeurs symboliques que des siècles d’existence humaine ont attribuées aux arbres et aux forêts restent dans le langage, les légendes et la culture* » (Crews, 2003, p. 37). Se faisant presque à son propre insu, cette peinture de sable s’est mue progressivement, comme par inadvertance, mais grâce au pouvoir d’interprétation de son spectateur, en véritable agent de conscience puis de pensée³¹ au service de la vie – dans ce

discours fort expressif qui s’entend par l’interprétation du nom de chaque chose que l’on envoie » (Rouale, 1843, p. 08, note 1).

²⁶ « [...] la vie tout entière, animale et végétale, dans ce qu’elle a d’essentiel, apparaît comme un effort pour accumuler de l’énergie et pour la lâcher ensuite dans des canaux flexibles, déformables, à l’extrémité desquels elle accomplira des travaux infiniment variés. Voilà ce que l’élan vital, traversant la matière, voudrait obtenir tout d’un coup » (Bergson, 1909, p. 275-276).

²⁷ Personnage de *L’Homme qui rit* (Hugo, 1869) : « Ursus était remarquable dans le soliloque. D’une complexion farouche et bavarde, ayant le désir de ne voir personne et le besoin de parler à quelqu’un, il se tirait d’affaire en se parlant à lui-même. Quiconque a vécu solitaire sait à quel point le monologue est dans la nature. La parole intérieure dérange. Haranguer l’espace est un exutoire. [...] C’était, on ne l’ignore point, l’habitude de Socrate » (Hugo, 1869, p. 18-19).

« *L’Homme qui rit* suit les destins croisés de plusieurs personnages. Le premier est **Ursus (ours en latin)**, un vagabond qui s’habille de peaux d’ours et est accompagné d’un loup domestique, **Homo (homme en latin)**. Ursus et Homo voyagent à travers l’Angleterre en traînant une cahute, dont Ursus se sert pour haranguer les foules et vendre des potions » – https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Homme_qui_rit

²⁸ « Le terme de **cause finale** (*causa finalis*) a été introduit dans la langue philosophique par la scolastique. Il signifie **le but** (*finis*) pour lequel **on agit**, ou vers lequel **on tend**, et qui peut être par conséquent considéré comme une cause d’action ou de mouvement » (Janet, 1876, p. 01).

²⁹ Lire avec fruit : Paul Jorion (2009), *Comment la vérité et la réalité furent inventées* – « L’ouvrage constitue un vigoureux plaidoyer en faveur d’un “retour à Aristote” [...] » (Jorion, 2009, p. 11).

³⁰ « (Dans les arts plastiques) Œuvre dont chaque élément évoque symboliquement les aspects d’une idée » – *Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0 (Le Robert / SEJER, 2005).

³¹ « **L’apparition de la pensée a marqué un nouveau et prodigieux progrès de la Vie. Liée à l’existence de la conscience qui en est la condition nécessaire, la Pensée lui est supérieure** : ses formes élevées qui tendent, par l’abstraction et la généralisation, à s’affranchir des données toujours limitées et particulières de la perception, dépassent infiniment la simple conscience » (Brogie, 1956, p. 280).

prolongement idéal, « pour Mary Douglas ³² [anthropologue britannique], il existe bien comme un arc de résonance entre les formes de croyances et représentations, et les formes des groupes ou substrats humains qui les portent [...] » (Xiberras, 2014, p. 15).

Loin d'être un simple caprice auquel on cède facilement, notre peinture de sable compose un substrat extraordinaire à notre activité de réflexion enrichie par notre imagination des êtres et des choses à travers l'évolution des hommes écoutants.

3. Le sens du signe

Notre peinture de sable est toute de verticalité, toute en relief au grand bonheur de *la transcendance*³³ occultée orgueilleusement par les discours des philosophies³⁴ des temps classiques, modernes et contemporains. Afin de l'approcher et de l'aborder « *correctement* », nous avons tenté ici une lecture et une interprétation « **personnalistes** »³⁵ non exemptes d'une liberté certaine du spectateur-lecteur – **liberté**³⁶ manifeste dans les valeurs et les portées symboliques octroyés aux signes-objets perçus personnellement.

³² Lire avec fruit : Mary Douglas (2005), *De la souillure : essais sur les notions de pollution et de tabou*, Éditions La Découverte – « Au XIXe siècle, on distinguait les religions primitives des grandes religions de la planète sous deux aspects. En premier lieu, les religions primitives seraient inspirées par la peur ; en second lieu, elles seraient inextricablement liées aux notions de souillure et d'hygiène : les primitifs étaient, disait-on à l'époque, convaincus que ceux qui par inadvertance traversaient quelque ligne interdite étaient victimes d'effroyables catastrophes. Mais les anthropologues qui, comme Mary Douglas, ont pénétré plus profondément dans ces cultures primitives ne trouvent pas trace de cette peur. L'hygiène, en revanche, se révèle une excellente piste si nous savons la suivre en profitant des connaissances que nous avons de nos propres sociétés : plus nous connaissons les religions primitives, plus il nous apparaît qu'il y a, dans leurs structures symboliques, une place pour la méditation sur la saleté qui est aussi une réflexion sur le rapport de l'ordre au désordre, de l'être au non-être, de la vie à la mort » (4e de couv.).

³³ « Pour penser une transcendance, il faut se défendre des images spatiales. Une réalité transcendante à une autre n'est pas une réalité séparée et plafonnant au-dessus d'elle, mais une réalité supérieure en qualité d'être, et que l'autre ne peut atteindre d'un mouvement continu, sans un saut de la dialectique et de l'expression » (Mounier, 1949, p. 74).

³⁴ « On peut définir **le discours philosophiques** par **quatre grands idéaux régulateurs**. C'est **un discours qui vise à énoncer le vrai** [...]. C'est **un discours qui se réfère à l'expérience humaine** [...]. Il se veut **un discours sur l'être**, sur le fait de l'existence et sur les modes de l'existence [...]. Enfin, c'est **un discours qui possède son propre ordre de résolution des problèmes**, ordre qui n'est pas nécessairement fondé sur la réfutation mais sur l'interprétation et le dépassement progressifs des *a priori* des discours qui ont précédé » (Clain, 1991, p. 01).

³⁵ Dans une perspective conforme au style de Mounier (1905-1950), « nous appelons **personnaliste** toute **doctrine**, toute **civilisation affirmant le primat de la personne humaine** sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement » (Mounier, 1936, p. 07).

³⁶ Il est vrai que Valéry (1871-1945) est intraitable sur cette question : « **LIBERTÉ : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens** ; qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; de ces mots qui ont fait tous les métiers, et desquels la mémoire est barbouillée de théologie, de Métaphysique, de

Le palmier-dattier est **l'arbre de vie**³⁷, expression³⁸ du sacré, de la communion et de l'harmonie cosmique s'entrecroisant perpétuellement dans l'existence des hommes, le devenir des communautés et des sociétés depuis l'aube des temps jusqu'à leur fin dernière, la fin de l'histoire. L'arbre de vie est la manifestation³⁹ prodigieuse du monothéisme primordial, celui qui prédestine les vies humaines en les guidant sur la voie droite – le principe de rectitude⁴⁰ prévalant sans irénisme préjudiciable⁴¹ ni acribie dommageable.

Le cépée rassemble des branches nouvelles : sectes⁴² religieuses, dissidentes ; courants religieux « réformistes » et « innovateurs » à travers l'histoire et les cultures⁴³

Morale et de Politique ; mots très bons pour la controverse, la dialectique, l'éloquence ; aussi propres aux analyses illusoire et aux subtilités infinies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre » (1945, p. 44).

³⁷ « **L'arbre de vie symbolise l'éternité qui puise sa force au centre de la terre grâce à ses racines profondes.** Il fait écho à l'humain qui évolue au fil de ses expériences, et à l'enfant qui grandit à mesure qu'il apprend, jusqu'à devenir un adulte. La jeune tige devient petit arbuste, qui se transforme en arbre » (Bertrand, 2023) –

<https://fr.arthusbertrand.com/blog/symbole-arbre-de-vie>

« [...], bien que **l'arbre de vie** ne soit pas un symbole explicitement présent dans l'islam, il demeure un élément riche en significations et en symbolique. **L'arbre de vie dans l'islam** peut être perçu comme un symbole **de la quête de la connaissance, de la sagesse divine, de la connexion entre le monde terrestre et le divin, et de la croyance en la résurrection et la vie éternelle.** Il rappelle aux musulmans **la grandeur de Dieu, la quête de la spiritualité et la récompense promise aux croyants pieux** » –

<https://www.jeevany.com/quelle-est-la-signification-de-larbre-de-vie-dans-lislam/>

³⁸ « En un sens [...] **tout est expression, puisque les choses tendent d'elles-mêmes vers le Verbe**, comme la Nature aristotélicienne tend vers Dieu ; tout exprime, s'exprime ou cherche à s'exprimer et la nomination, qui est l'acte le plus humain, est aussi la communion de l'homme avec l'univers » (Sartre, 1947, p. 266).

³⁹ « Le monde est une épiphanie, une splendide manifestation de la divinité ; cependant, pour obtenir le salut, il faut se détacher du monde sensible » (Ionesco, 1967, p. 117).

⁴⁰ « **La rectitude** est spécialement manifeste **dans la justice**, comme **la fermeté** est spécialement manifeste **dans la force**. Or, la fermeté de l'âme est une condition plus profonde, plus fondamentale, à la fois plus commune et ainsi plus manifeste. En chaque vertu, nous apparaît la fermeté [...] et la rectitude de l'âme [...] » (Roy, 1961, p. 142).

⁴¹ « L'une des difficultés de la pratique de la théologie systématique aujourd'hui réside dans un éclatement des rationalités, souvent présentées comme des voies alternatives. La succession historique de divers types de rationalités : métaphysique, critique, phénoménologique, herméneutique, communicationnel, narrative, analytique, etc., pourrait laisser croire que le théologien doit se résigner à se fondre dans un courant ou à céder à l'éclectisme. Pourtant, **la théologie ne peut pas s'inféoder totalement à une école philosophique, car ce dont elle doit rendre raison transcende les cloisons de la rationalité humaine et s'adresse en droit à tous** » (Durand, 2009, p. 103).

⁴² « **Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur.** Scotistes, thomistes, réaux, nominaux, papistes, calvinistes, molinistes, jansénistes, ne sont que des noms de guerre. Il n'y a point de secte en géométrie ; on ne dit point un euclidien, un archimédien. **Quand la vérité est évidente, il est impossible qu'il s'élève des partis et des factions. Jamais on n'a disputé s'il fait jour à midi** » (Voltaire, 1819, p. 251).

⁴³ Henri-Jérôme Gagey en Réponse À Julia Kristeva : « Vous ajoutez que Jean-Paul II a rendu ce rêve possible [*« cette vision [...] issue du christianisme, bien que désormais détachée de lui, et qui ambitionne d'éclaircir les voies risquées et des croyances et des libertés »*], quand, par

– que pourrait questionner et réinterroger bénéfiquement une « [...] *“inculturation de la foi” dans les “droits de l’homme” et dans la “diversité culturelle”* » (Kristeva, 2009, p. 76)
 – un prolongement, une complémentarité, une passerelle entre l’ici-bas et l’au-delà.

Chacun des trois personnages, selon son attitude, sa posture et son mouvement représente l’une des trois religions monothéistes abrahamiques⁴⁴. Le vieillard ré-
 fère au judaïsme, attaché aux biens terrestres (allongé à terre, le panier tressé à portée
 de main), à la vie ici-bas :

« Ce qui est très-singulier, c’est que dans les lois du peuple de Dieu il n’est pas dit un
 mot de la spiritualité et de l’immortalité de l’âme, rien dans le *Décalogue*, rien dans le
Lévitique, ni dans le *Deutéronome*.

Il est très-certain, il est indubitable que Moïse en aucun endroit ne propose aux Juifs
 des récompenses et des peines dans une autre vie, qu’il ne leur parle jamais de
 l’immortalité de leurs âmes, qu’il ne leur fait point espérer le ciel, qu’il ne les menace
 point des enfers ; **tout est temporel** » (Voltaire, 1822, p. 257).

L’homme le plus âgé se rapporte au christianisme, debout, la tête levée, sou-
 cieux de comprendre la vision céleste⁴⁵ de l’existence, à la jonction de la détermination
 de la condition humaine et du libre arbitre.

exemple à Sofia, il a loué **l’entente** qui s’était **établie en Bulgarie entre juifs, chrétiens et musulmans en espérant qu’elle pourrait servir d’exemple au monde entier**. Mais, mentionnez-vous pour le regretter, **l’espoir de cette entente, il ne l’a pas étendu aux non-croyants et aux athées**. Cet élargissement, dites-vous, vous l’attendez toujours... » (Gagey, 2009, p. 91).

⁴⁴ « Selon la tradition, c’est par **Abraham**, ancêtre biblique sacré **“père des croyants”** par **les trois religions monothéistes**, que se crée le lien originel entre judaïsme, christianisme et islam » –

https://cdn.essentiels.bnf.fr/uploads/media/attachment/20221123165921000000_fiche_2.pdf

« [...] le *monothéisme* des juifs et des chrétiens est davantage la formulation d’un *monolâtrisme*, puisqu’il n’enseigne pas le néant des autres dieux, voire suppose leur existence antérieure ou concurrente. En comparaison, l’islam qui apparaîtra quelque douze siècles plus tard sera immédiatement plus directif, plus explicite pour affirmer la seule existence du Dieu unique, et critiquer le polythéisme » –

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Monothéisme>

⁴⁵ « Jamais d’ailleurs le besoin de lumière sur des questions vitales, auxquelles se rattache d’une manière étroite le sort des sociétés, ne s’est fait sentir d’une façon plus impérieuse. **Fatiguée des dogmes obscurs, des théories intéressées, des affirmations sans preuves, la pensée humaine s’est laissée, depuis longtemps, envahir par le doute. Une critique inexorable a passé au crible tous les systèmes. La foi s’est tarie dans sa source ; l’idéal religieux s’est voilé.** En même temps que les dogmes, les hautes doctrines philosophiques ont perdu leur prestige. **L’homme a oublié à la fois le chemin des temples et celui des portiques de la sagesse.** La critique et la science matérialistes ont resserré les horizons de la vie. Elles ont ajouté aux tristesses de l’heure présente la négation systématique, l’idée accablante du néant. Et par là, elles ont aggravé toutes les misères humaines ; elles ont enlevé à l’homme, avec ses armes morales les plus sûres, le sentiment de ses responsabilités. Elles ont ébranlé, jusque dans leurs profondeurs, les assises mêmes du moi. Aussi, de proche en proche, les caractères s’affaissent, la vénalité s’accroît, l’immoralité s’étend comme une plaie immense » (Denis, 1920).

« [...] C'est peut-être en se rendant compte de cette évolution que Karl Barth lança sa formule célèbre selon laquelle le christianisme ne serait pas une religion mais une révélation. Pour Barth, en effet, la religion [...] est d'origine humaine et seule la révélation est d'origine divine » (Henry, 2005, p. 235-236).

Le plus jeune personnage en mouvement ascendant représente l'islam, en équilibre, en situation stable sur l'arbre de vie ; déjà en son juste milieu⁴⁶. La cordée rappelle cet attachement aux valeurs terrestres ; son ascension à celui des valeurs célestes – une conscience nette du temporel et du spirituel⁴⁷ :

﴿ Reporte ton désir sur ce qui peut t'assurer la demeure dernière, **sans du reste oublier ta part dans l'ici-bas**⁴⁸. Agis bellement, comme Dieu le fait envers toi. N'aspire pas à faire dégât sur la terre. Dieu n'aime pas les fauteurs de dégât ﴾ (Coran, Sourate XXVIII, verset 77)⁴⁹.

Ce verset conforte l'idée que « *Dieu révèle et inspire aux Prophètes des prescriptions et des discours considérés [...] comme paroles divines apportant aux hommes des connaissances nouvelles et des lois qui régissent le culte, l'éthique et la vie ici-bas et dans l'au-delà* » (Khairy, 2015, p. 10).

Au terme de notre analyse fort élémentaire⁵⁰ – notre dessein étant de susciter davantage la réflexion plutôt que de mener une véritable analyse technique –, nous aurions tendance à emprisonner maladroitement notre interprétation du tableau de sable dans une formule synthétique, une expression juste se résumant à trois mots essentiels : *une quête spirituelle* – épisode ineffable et ineffaçable de la mémoire de l'humanité que Daniel-Rops rapporte en ces termes : « *Sur l'acte de foi du Patriarche [Abraham], trois grandes religions établiront leurs bases : le judaïsme, le christianisme, l'islam* » (1943, p. 08).

Pour sommaire qu'elle soit, nous avons voulu notre démarche pratique, notre intention étant, encore une fois, d'aller de l'avant en marquant quelquefois une pause

⁴⁶ « L'équilibre et le juste milieu font partie des principales caractéristiques de la civilisation musulmane. **Cette caractéristique représente un équilibre entre les extrêmes, une modération faisant qu'aucun élément ne se voit accorder une importance démesurée aux dépens des autres.** Cet équilibre et cette modération sont appropriés à un message universel et éternel, appelé à être mis en œuvre à toute époque et en tout lieu. **La civilisation musulmane allie le spirituel et le matériel, les exigences de l'esprit et celles du corps.** Elle allie les sciences religieuses et les sciences de l'univers, s'intéresse à la vie de ce monde comme à l'au-delà, allie idéalisme et réalisme, et réalise l'équilibre entre les droits et les devoirs » (El-Sergany, 2021).

⁴⁷ Il est très souvent reproché à **l'Islam** « [...] par rapport au christianisme et au judaïsme en particulier [...] une attitude de "**revendication d'antériorité**" » (Gobillot, 2005, p. 44).

⁴⁸ « [...] verset souvent cité en Islam pour **inviter le croyant à ne pas désert ses intérêts matériels au profit d'une piété exagérée** » (Hamidallah, 1422 de l'Hégire, note 1, p. 394)

⁴⁹ Traduction de Jacques Berque (1995), p. 420-421.

⁵⁰ Lire avec fruit le propos de Jacques (1999), « Le "spirituel" et le "religieux" à l'épreuve de la transcendance » : « Il est un peu cruel de ma part d'en faire dire tant à **ces quelques remarques** d'une jeune mariée radieuse de partager son bonheur. **Malgré leur brièveté, elles en disent long...** » (p. 89).

grâce aux atouts de l'art et aux « [...] découvertes de l'anthropologie. Cette discipline, qui fut créée au début du XX^e siècle de notre ère, dans le but d'étudier d'autres formes de civilisations, est en effet parvenue à démontrer que **la pensée humaine dépend étroitement de la façon dont le langage représente les choses et les événements qui nous entourent** » (Giuntini, 2016, p. 06-07).

Conclusion

Au terme de l'expression⁵¹ imparfaite et figurée de notre écho intérieur, Diderot se manifeste à nous, à notre conscience désormais éveillée qu'il dévoile subtilement à elle-même : « *Chaque âge écrit et lit à sa manière : la jeunesse aime les événements et les faits ; la vieillesse, les réflexions* » (1795, p. 03). Par notre analyse, nous ne prétendons donc à aucune « vérité »⁵² – quelle que soit l'épithète qui pourrait la qualifier – autre que le simple désir de décrire très sommairement et de partager équitablement les manifestations les plus évidentes d'une transcendance dissimulée sous le symbole – transcendance dont l'expression⁵³ la plus raffinée s'est retrouvée dans la géométrie⁵⁴ et les tons d'une modeste peinture de sable anonyme⁵⁵ que nous avons tentée de lire et d'interpréter à nos risques et périls. Nos connaissances et notre pratique en la matière étant très rudimentaires, la seule manière d'affiner notre « critique » a été pour nous de recourir aux divers points de vue d'auteurs avertis dont « l'enseignement » nous a orienté suffisamment afin de ne pas commettre – nous aimons à le croire – le péché d'imprudence doctrinaire. Nous avons appris en conséquence les différentes positions qui caractérisent le monde de l'art et développent ses ambitions en prenant

⁵¹ « En un sens [...] tout est expression, puisque les choses tendent d'elles-mêmes vers le Verbe, comme la Nature aristotélicienne tend vers Dieu ; tout exprime, s'exprime ou cherche à s'exprimer et **la nomination**, qui est **l'acte le plus humain**, est aussi **la communion de l'homme avec l'univers** » (Sartre, 1947, p. 266).

⁵² « Pour les philosophes anciens, il y avait, au-dessus du temps et de l'espace, un monde où siégeaient, de toute éternité, toutes les vérités possibles ; les affirmations humaines étaient, pour eux, d'autant plus vraies qu'elles copiaient fidèlement ces vérités éternelles. **Les modernes ont fait descendre la vérité du ciel sur la terre** ; mais ils y voient encore quelque chose qui préexisterait à nos affirmations. La vérité serait déposée dans les choses et dans les faits : notre science irait l'y chercher, la tirerait de sa cachette, l'amènerait au grand jour » (Bergson, 1934, p. 274).

⁵³ « Entre toutes les **différentes expressions** qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'**une qui soit la bonne**. On ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ; il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre. Un bon auteur, et qui écrit avec soin, éprouve souvent que **l'expression** qu'il cherchait depuis longtemps sans la connaître, et qu'il a enfin trouvée, est celle qui était **la plus simple, la plus naturelle**, qui semblait devoir se présenter d'abord et sans effort » (La Bruyère, 1876, p. 15-16).

⁵⁴ « La géométrie est un inventaire des formes, en vue de déterminer des relations de distance et de grandeur entre les objets de l'expérience » (Alain, 1921, p. 124).

⁵⁵ « Pour les sculpteurs de Moissac comme pour ceux d'Ellora, pour les fresquistes d'Ajanta comme pour les mosaïstes de Byzance, **apparence** et **réalité** ont **la même signification** : toute réalité humaine est apparence au regard du monde de Vérité que leur art a pour objet de manifester ou de suggérer » (Malraux, 1957, p. 3-4).

toutefois garde à ce que certains esprits éclairés ou chagrins nomment sans détour « [...] la double tyrannie de l'imagination et de la sensibilité [...] » (Le Goffic, 1919, p. 05).

Quel que soit le support⁵⁶ choisi ou le matériau convoité, le véritable artiste sait toujours combiner magnifiquement les éléments que la nature et la société lui présentent, même de façon détournée, dans le dessein de dépeindre⁵⁷ sans passion outrancière, d'une part la sagesse de l'homme dans le temps, d'autre part les fièvres des hommes dans l'espace au travers de leurs attitudes⁵⁸ et de leurs postures⁵⁹. Mais parce que « la peinture est un langage muet » (Lafaye, 1858, p. 721), la prose, autant que la poésie, lui prête sa parole atemporelle :

« [...] Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu ! [...]
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élançe,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence ! [...]
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêt ! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai » (Hugo, 1856, p. 176-177).

Concernant notre peinture de sable, il nous sied de nous souvenir de cette image grandiose de Balzac : « Dans le désert, [...], il y a tout, et il n'y a rien... [...] c'est Dieu sans les hommes » (Balzac, 1830, p. 33-34).

Aussi bien, si le pouvoir de la signifiante pouvait être accordée à un unique mot ; celui-ci serait certainement : *destin* – il ne peut en être autrement.

« **Ce dont chacun de nous est responsable, ce n'est pas d'un destin anonyme, c'est de son propre destin, reflet temporel de son éternité.** Lorsque les hommes renoncent à considérer leur destin personnel comme quelque chose dont ils sont comptables, les destins du siècle fléchissent et mènent le monde aux faillites. Car cette démission en annonce d'autres et les permet » (Daniel-Rops, 1937, p. 08).

⁵⁶ « L'*appui* se met auprès pour tenir la chose droite, pour la faire résister à l'impulsion des corps étrangers [...] Le *soutien* se met dessous pour empêcher la chose de tomber sur elle-même, de s'écrouler [...] Le *support* est un *appui* ou un *soutien*, qui aide à porter, qui suppose quelque chose de pesant, une forte charge, un fardeau [...] Faute d'*appui*, une chose tombe d'un côté ou de l'autre ; faute de *soutien*, elle s'affaisse ; **faute de support, elle est accablée ou écrasée** » (Lafaye, 1858, p. 615).

⁵⁷ « La philosophie suppose la connaissance de l'homme, et toute peinture de mœurs ou de caractère la connaissance des hommes » (Lafaye, 1858, p. 03).

⁵⁸ « L'*attitude* est pittoresque et essentiellement relative au beau. Elle est belle, gracieuse, élégante, admirable [...] *attitude* conserve toujours son caractère spécial par lequel il convient seul quand on considère les choses au point de vue de l'art. [...] Toutes les fois qu'en écrivant on veut représenter à l'imagination et faire comme un portrait ou un tableau, le mot *attitude* doit être préféré » (Lafaye, 1858, p. 372).

⁵⁹ « La *posture*, [...], est relative au bien, physiquement ou moralement, c'est-à-dire qu'elle est commode ou incommode, modeste ou indécente » (Lafaye, 1858, p. 372).

Finalement, n'est-ce pas une autre sorte de récréation ? ... cette fois-ci artistique – « *Bernard Palissy [écrivain] disait jadis qu'il ne voulait point avoir "d'autre livre que le ciel et la terre" et "qu'il est donné à tous de connaître et de lire ce beau livre"»* (Tissandier, 1884, p. 01).

Références

- ALAIN (1921). *Quatre-vingt-un chapitres sur L'esprit et les passions par l'auteur des propos d'Alain* [De la géométrie]. Paris : Camille Bloch, Éditeur. Consulté le 26.08.2024. <https://ia601602.us.archive.org/22/items/quatrevingtunchaoalal/quatrevingtunchaoalal.pdf>
- ALBERTI, Leon Battista (1868). *De la statue et de la peinture*. Paris : chez Lévy, Éditeur. Consulté le 27.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65009h.pdf>
- BALZAC, Honoré de (1830). *Une passion dans le désert* (Scènes de la vie militaire). La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, Volume 808 : version 1.0. Consulté le 31.08.2024. <https://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-63.pdf>
- BAUDELAIRE, Charles (1868). *Curiosités esthétiques : Salon de 1846*. Paris : Michel Lévy Frères, Libraires Éditeurs. Consulté le 12.08.2024. <https://ia800203.us.archive.org/12/items/curiositesehtioobaudgoog/curiositesehtioobaudgoog.pdf>
- BENDA, Julien (1945). *La France byzantine ou le Triomphe de la littérature pure : Mallarmé, Gide, Valéry, Alain, Giraudoux, Suarès, les Surréalistes. Essai d'une psychologie originelle du littérateur*. Paris : NRF–Gallimard, coll. « Blanche ».
- BNF– Les Essentiels (2024). *Personnages et thèmes communs 1 : Les Pères fondateurs*. Consulté le 04.09.2024. https://cdn.essentiels.bnf.fr/uploads/media/attachment/20221123165921000000_fiche_2.pdf
- BERGSON, Henri (1934). *La pensée et le mouvant : essais et conférences*. Paris : Librairie Félix Alcan. Consulté le 25.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3045287v.textelimage>
— (1909). *L'Évolution créatrice*. Paris : Félix Algan, Éditeur (5^e édition). Consulté le 03.09.2024. <https://dn790009.ca.archive.org/o/items/lvolutioncraooberg/lvolutioncraooberg.pdf>
- BERQUE, Jacques (1995). *Le Coran : essai de traduction par Jacques Berque. Édition revue et corrigée*. Paris : Albin Michel, coll. « La Bibliothèque Spirituelle ». Consulté le 05.09.2024. <https://archive.org/details/le-coran-essai-de-traduction-jacques-berque>
- BERTRAND, Arthus (2023). *Symbole de l'arbre de vie*. Consulté le 03.09.2024. <https://fr.arthusbertrand.com/blog/symbole-arbre-de-vie>
- BOENISCH, Gilles (2010). « Fabien DUMAIS, L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation ». *Questions de communication*, vol. 2, n° 18, p. 267–268. Éditions de l'Université de Lorraine. Consulté le 20.08.2024. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2010-2-page-267.htm&wt.src=pdf>

- BRISSET, Frédérique (2018). Spectature. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 12 novembre 2018. Consulté le 20.08.2024.
<https://publictionnaire.huma-num.fr/wp-content/uploads/2018/11/spectature.pdf>
- BROGLIE, Louis de (1956). *Nouvelles perspectives en microphysique*. Paris : Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui ». Consulté le 02.09.2024.
- CARRÉ, Jean-Raoul (1932). *Fontenelle. De l'origine des fables (1724)* : thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris (Édition critique avec une introduction, des notes et un commentaire). Paris : Librairie Félix Alcan. Consulté le 24.08.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33863591.texteImage>
- CHATEAUBRIAND, François René de (1802). *Le Génie du christianisme, ou Beautés de la religion chrétienne*. Tome II. Paris : Migneret. Consulté le 01.09.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105458oj>
- CLAIN, Olivier (1991, 08 novembre). *Histoire de la philosophie contemporaine*. Séminaire Postmodernité. Groupe d'étude interuniversitaire sur la postmodernité. Cahiers de recherche n° 08. Consulté le 03.09.2024.
<https://revuesociete.uqam.ca/archives/giepcahiero8.pdf>
- CREWS, Judith (2003). Le symbolisme de la forêt et des arbres dans le folklore. *Unasylva* (Revue internationale des forêts et des industries forestières) – Vol. 54 2003/2, n° 213 [Perceptions des forêts], p. 37-43. FAO – Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Consulté le 03.09.2024.
<https://www.fao.org/4/Y9882f/Y9882f07.pdf>
- CUVILLIER, Armand (1956). *Vocabulaire philosophique*. Paris : Armand Colin, Le Livre de Poche – Biblio essais.
- DANIEL-ROPS, Henri (1932). *Le Monde sans âme*. Plon.
— (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Plon.
— (1943). *Histoire Sainte : le Peuple de la Bible*. Paris : Librairie Arthème Fayard. Consulté le 02.09.2024.
https://ia80o103.us.archive.org/19/items/MN41662ucmf_4/MN41662ucmf_4.pdf
- DIDEROT, Denis (1830). *Paradoxe sur le comédien* (ouvrage posthume de Diderot). Paris : A. Sautelet et C^{ie}. Consulté le 24.08.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65783834/f11.image#>
— (1795). *Essai sur la vie de Sénèque le philosophe, sur ses écrits et sur les règnes de Claude et de Néron*, avec des notes. Tome septième. Tours : Létourmi jeune / Paris : chez les Frères De Bure, Libraires (1779). Consulté le 24.08.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t57517651#>
- DUHAMEL, Georges (1919). *La Possession du monde*. Paris : Mercure de France. Consulté le 31.08.2024.
<https://ia801608.us.archive.org/33/items/lapossessiondumooduhagoog/lapossessiondumooduhagoog.pdf>
- DUMAIS, Fabien (2010). *L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation*. Presses de l'Université du Québec, Collection « Communication ». Consulté le 20.08.2024.
<https://assets.entrepotnumerique.com/medias/bd/1be319cde060cc3486d3dc994obe867fia4ccf.pdf>

- DURAND, Emmanuel (2009, avril-juin). De la rectitude de nos concepts à la vérité de nos paroles vis-à-vis de Dieu. *Transversalités*, 2009/2, n° 110, p. 103-124. Consulté le 05.09.2024. <https://shs.cairn.info/revue-transversalites-2009-2-page-103?lang=fr>
- EL-SERGANY, Ragheb (2021, 01^{er} mai). Équilibre et juste milieu en terre d'islam : Un message universel et éternel. *El Moudjahid Société*. Consulté le 05.09.2024. <https://www.elmoudjahid.dz/fr/societe/equilibre-et-juste-milieu-en-terre-d-islam-un-message-universel-et-eternel-9137>
- FONTENELLE, Bernard de (1825). *Œuvres de Fontenelle*. T. 4, précédées d'une notice historique sur sa vie et ses ouvrages. Paris : Salmon. Consulté le 24.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k454793h.image.f293.langFR#>
- GAGEY, Henri-Jérôme (2009, avril-juin). Réponse à Julia Kristeva. *Transversalités*, 2009/2, n° 110, p. 91-95. Consulté le 05.09.2024. <https://shs.cairn.info/revue-transversalites-2009-2-page-91?lang=fr>
- GIUNTINI, Jean-Charles (2016). *L'« âge axial » ou l'émergence de la pensée rationnelle*. Consulté le 05.09.2024. https://iesf-lr.org/wp4/wp-content/uploads/2016/01/pr_JC_Giuntini_EmergencePenseeRationnelle.pdf
- GOBILLOT, Geneviève (2005). Les mystiques musulmans entre Coran et tradition prophétique : À propos de quelques thèmes chrétiens. *Revue de l'histoire des religions*, 222 - 1/2005, p. 43-87. Éditeur Armand Colin. Consulté le 05.09.2024. <http://journals.openedition.org/rhr/2811>
- GOBLOT, Edmond (1901). *Le vocabulaire philosophique*. Paris : Librairie Armand Colin. Consulté le 18.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54820602#>
- HAMIDALLAH, Mouhammad (1422 de l'Hégire). *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*. Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran. Al-Madinah Al-Munawwarah. Royaume d'Arabie Saoudite. Consulté le 05.09.2024. https://ia801004.us.archive.org/18/items/Quran_87912/87912_text.pdf
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich (1979). *Esthétique*. Premier volume (traduction par Samuel Jankélévitch). Paris : Flammarion, coll. « Champs ».
- HENRY, Martin (2005). Mysticisme et christianisme. *Études théologiques et religieuses*, 80^e année, 2005/2, p. 235-259. <https://mural.maynoothuniversity.ie/707/1/henry01.pdf>
- HUGO, Victor (1856). *Les Contemplations – Autrefois, 1830-1843*. Paris : Leipzig, chez Wolfgang Gerhard. Consulté le 20.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54075263>
— (1862). *La Légende des siècles : histoire, les petites épopées*. 1^{re} série. Paris : Librairie L. Hachette et C^{ie}. Consulté le 20.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4061841.textelimage#>
— (1869). *L'homme qui rit*. Tome 1. Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, Éditeurs. Consulté le 01.09.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10751801>
- IONESCO, Eugène (1967). *Journal en miettes*. Paris : Mercure de France.
- JACQUES, Robert (1999, printemps). Le « spirituel » et le « religieux » à l'épreuve de la transcendance. *Théologiques*, Vol. 7, n° 1, [Les trente ans de la bioéthique], p. 89-106. Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Consulté le 04.09.2024. <https://id.erudit.org/iderudit/024975ar>
- JANET, Paul (1876). *Les Causes finales*. Paris : Librairie Germer Baillière et Cie. Consulté le 02.09.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k778140.pdf>
- JEEVANY (2024). Quelle est la signification de l'arbre de vie dans l'islam ? Consulté le 03.09.2024. <https://www.jeevany.com/quelle-est-la-signification-de-larbre-de-vie-dans-lislam/>

KHAIRY, Saleh Gharib Shaarawy (2015). Le message du Coran adressé aux Gens du Livre. *Journal of Faculty of Humanities Studies*, Al-Azhar University, p. 01-67. Consulté le 05.09.2024.

https://jsh.journals.ekb.eg/article_17691_83f2e6cc25a3ffe5ddecb7f7aaco4c2.pdf

KRISTEVA, Julia (2009, avril-juin). Foi et raison : pour quelle inculturation ? *Transversalités*, 2009/2, n° 110, p. 75-90. Consulté le 05.09.2024. <https://shs.cairn.info/revue-transversalites-2009-2-page-75?lang=fr>

LA BRUYÈRE, Jean de (1876). *Les caractères de La Bruyère* (Édition classique). Tours : Alfred Mame et Fils, Éditeurs. Consulté le 26.08.2024.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5493831p#>

LAFAYE, Pierre-Benjamin (1858). *Dictionnaire des synonymes de la langue française : avec une introduction sur la théorie des synonymes*. Paris : Librairie Hachette et C^{ie}. Consulté le 26.08.2024.

<https://ia804604.us.archive.org/24/items/dictionnairedessoolafa/dictionnairedesoolafa.pdf>

LE GOFFIC, Charles (1919). *La littérature française aux XIXe et XXe siècles : tableau général accompagné de pages types*. Tome II. Paris : Bibliothèque Larousse. Consulté le 01.09.2024.

<https://ia600907.us.archive.org/33/items/lalittératurefraoogoffgoog/lalittératurefraoogoffgoog.pdf>

MALRAUX, André (1957). *La Métamorphose des dieux*. Tome 1. Paris : NRF– Gallimard, coll. « La Galerie de la Pléiade ». Consulté le 24.08.2024.

<https://archive.org/details/dli.ernet.53818>

MAUPASSANT, Guy de (1890). *La vie errante*. Paris : Paul Ollendorff, Éditeur. Consulté le 20.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104914x#>

MAURIAC, François (1931). *Souffrances et Bonheur du chrétien*. Paris : Éditions Bernard Grasset.

MOUNIER, Emmanuel (1949). *Le Personnalisme*. PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 395 (7^e édition, 1961). Consulté le 03.09.2024.

http://classiques.uqac.ca/classiques/Mounier_Emanuel/personnalisme/personnalisme.html

— (1936). *Manifeste au service du personnalisme*. Paris : Fernand Aubier, Édition Montaigne, coll. « Esprit ». Consulté le 03.09.2024.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k223282#>

PASCAL, Blaise ([1897] 1909). *Pensées et opuscules* (5^e édition revue). Paris : Librairie Hachette et C^{ie}. Consulté le 30.07.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56034742#>

RÉAU, Louis (1930). *Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie*. Larousse.

RIBOT, Théodule (1881). *La Psychologie anglaise contemporaine (école expérimentale)*. Paris : Librairie Germer Baillière et C^{ie} (3^e édition). Consulté le 27.08.2024.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255889m.image#>

RONECKER, Jean-Paul (1994). *Le symbolisme animal : Mythes, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire...* St-Jean-de-Braye (France) : Éditions Dangles, coll. « horizons ésotériques ». Consulté le 28.08.2024.

<https://excerpts.numilog.com/books/9782703304166.pdf>

ROUALE, De (1843). *Nouvelle sélamographie : langage allégorique, emblématique ou symbolique des fleurs et des fruits, des animaux, des couleurs, etc...* Paris : Delarue Libraire-Éditeur. Consulté le 01.09.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9799129m#>

- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1878). *Les confessions de J.-J. Rousseau*. Tome 3. Paris : Librairie de la Bibliothèque Nationale. Consulté le 24.08.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5814003p#>
 — (s.d.). *Contrat social ou Principes de droit politique* ; (précédé de) *Discours* [sur les sciences et les arts, sur l'origine de l'inégalité] ; *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* ; (et suivi de) *Considérations sur le gouvernement de Pologne et la réforme projetée en avril 1772* ; *Lettre à M. de Beaumont*. Paris : Librairie Garnier Frères. Consulté le 31.08.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6141532j#>
- ROUTIER, Florine (2021). *Vieux arbres : mémoire vive, gage d'avenir*. Arbre et Paysage 32. Consulté le 20.08.2024. <https://ap32.fr/wp-content/uploads/2021/04/vieux-arbres.pdf>
- ROY, Lorenzo (1961). La fermeté et la rectitude à propos de la vie chrétienne. *Laval théologique et philosophique*, vol. 17, n° 1, p. 122-143. Consulté le 05.09.2024.
<https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/1961-v17-n1-ltp0958/1020005ar.pdf>
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin (1875). *P.-J. Proudhon : sa vie et sa correspondance, 1838-1848*. Paris : M. Lévy Frères, 5^e édition. Consulté le 18.08.2024.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k209402v/f210#>
- SARTRE, Jean-Paul (1944, 29 décembre). *Action*, n° 17. Consulté le 01.09.2024.
 — (1947). *Situations 1*. Paris : NRF– Gallimard. Consulté le 26.08.2024.
<https://archive.org/details/situations10000jean>
- SUARÈS, André (1913). *Trois hommes : Pascal, Ibsen, Dostoïevski*. Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Française – NRF. Consulté le 31.08.2024.
<https://ia600204.us.archive.org/10/items/troishommespasca00suaruoft/troishommespasca00suaruoft.pdf>
- TISSANDIER, Gaston (1884). *Les Récréations scientifiques ou L'Enseignement par les jeux*. Paris : G. Masson, Éditeur. Consulté le 05.09.2024.
<https://ia803102.us.archive.org/15/items/lesrecreationsscootiss/lesrecreationsscootiss.pdf>
- VALÉRY, Paul (1945). *Regards sur le monde actuel et autres essais*. Paris : Gallimard, coll. « Folio essais ». Consulté le 03.09.2024.
http://classiques.uqac.ca/classiques/Valery_paul/regards_monde_actuel_autres_essais/valery_regards_monde_actuel.pdf
- VOLTAIRE (1822). *Dictionnaire philosophique* [art. Âme, XI]. Tome premier : A. – APP. Paris : édition Fouquet. Consulté le 30.07.2024.
<https://ia804503.us.archive.org/2/items/dictionnairephilovolt/dictionnairephilovolt.pdf>
 — (1819). *Œuvres complètes de Voltaire* [tome XXXVIII]. *Dictionnaire philosophique* [art. secte]. Tome VI. Paris : Chez Antoine-Augustin Renouard. Consulté le 04.09.2024.
- XIBERRAS, Martine (2014). L'homme et son mouvement : de la galaxie à la mise en réseau. *Sociétés*, vol. 1, n° 123, p. 13-26. De Boeck Supérieur. Consulté le 02.09.2024.
<https://www.cairn.info/revue-societes-2014-1-page-13.htm>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Ils étaient trois dans la Nuit des temps : Un seul survivra... », *Aphorismos*, vol. 1, no 1 – novembre 2024, p. 45 – 63.